

dont on a bien voulu me confier la rédaction. La *notice*, les *notes* et le *glossaire* sont achevés, ou du moins il ne s'agit plus que d'y mettre la dernière main. Je me trompe : il existe encore deux passages qui ont besoin d'être commentés, et sur lesquels je n'ai pu jusqu'à ce jour me procurer les éclaircissements nécessaires. Permettez-moi de vous soumettre ces passages, ainsi qu'aux lecteurs de votre excellent journal.

Vous vous rappelez qu'à la suite des œuvres de la célèbre Lyonnaise, on imprime toujours les *écrits de divers poètes* à sa louange. Dans une de ces pièces, que je crois l'ouvrage d'Olivier de Magny (voyez pag. 188 et 189 de l'édition de 1762, que vous avez peut-être), se trouve une description du jardin de Louise Labé (1). La strophe suivante fait partie de cette description :

Au milieu, pour faire ombrage,
 Etoient maints arceaux couverts
 De coudriers, et d'un bocage
 Fait de cent arbres diuers :
 Là l'oliue palissante
 Qu'Athene tant reclama,
 Et la branche verdissante
 Qu'Apollon jadis ayma ;
 Là l'arbre droit de Cybelle,
 Et le ceruerin rebelle
 Au plaisir venerien,
 Avec l'obscur ramee
 Par Phebe jadis formee
 Du corps Cyparissien.

Les arbres qui sont désignés ici d'une manière poétique sont connus de tout le monde, à l'exception d'un seul d'en-

(1) L'emplacement de ce jardin est occupé aujourd'hui, en grande partie, par une rue de Lyon nommée, à raison de cette circonstance, rue de la *Belle-Cordière*.